



Messe qui prend son Temps du 20 décembre 2020



Annunciation, Filippo Lippi, Palazzo Barberini

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit :

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors :

« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange :

« Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit :

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.

Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile.

Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors :

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.



À quelques jours de Noël, l’Église choisit dans les Écritures quelques pages qui nous ferons mieux entrer dans l’intelligence du mystère. Je dis « mystère », parce le mot m’est soufflé par la deuxième lecture : « révélation d’un mystère gardé depuis toujours dans le silence, mystère maintenant manifesté..., mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l’obéissance de la foi... » Quand vous entendez dans le vocabulaire chrétien le mot « mystère », ne pensez pas « mystère et boule de gomme », pensez : bonne nouvelle qui se découvre enfin, et qui n’aura jamais fini de nous émerveiller de plus en plus. Depuis la nuit des temps Dieu a un projet, un immense désir pour l’homme et pour la création, et au matin de Noël ce projet va enfin venir au jour. Ce projet-désir-promesse, cette bonne nouvelle qui travaille en secret l’humanité depuis les origines, c’est le Christ. Quand les temps étaient mûrs, Dieu a préparé une belle humanité digne d’accueillir le Christ. Pour que la promesse puisse éclore, il lui fallait une terre favorable ; c’est la foi de Marie.

Et puisqu’il s’agit de contempler aujourd’hui ce « mystère gardé depuis toujours dans le silence », puisque nous méditons sur la longue germination du Christ qui s’annonce depuis les origines, l’Église est allée chercher dans les Écritures un autre récit d’Annonciation, dans les temps reculés. Bien avant Marie, le roi David reçut lui aussi la visite d’un messager – c’est le prophète Nathan –, lequel messager (en grec cela se dit « ange ») lui promet une descendance, une descendance royale. Et Dieu dit : « Je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils ». S’agissait-il déjà de Jésus ? En un sens, oui. En ce sens que Dieu prend en charge la royauté de David, son peuple d’Israël, sa ville de Jérusalem, le Temple que bâtira son fils Salomon ; tout cela servira à la germination du Christ. Tout dans l’histoire humaine est préparatif ; dès lors qu’un homme, comme David, met sa confiance en Dieu, il contribue à la naissance du Christ. Jusqu’au jour où, à l’heure choisie par Dieu, le Christ viendra au monde, accueilli par la foi parfaite de Marie. (Et l’évangéliste Matthieu ajoutera : accueilli aussi par la belle foi de Joseph.)

Et ce long travail de préparation, est-il maintenant fini ? N’y a-t-il plus rien à attendre, maintenant que le Christ est venu au monde ? Bien sûr que si, il reste à attendre ; l’histoire n’est pas finie. Rappelez-vous que le dernier mot de la Bible sera : « Viens, Seigneur Jésus ! » Et d’Avent en Avent, de Noël en Noël, nous n’en finirons pas, et de célébrer l’événement unique de l’Incarnation du Verbe, et d’espérer qu’il prenne peu à peu sa pleine mesure en nous. Nous espérons que cet événement, de mieux en mieux, prenne corps en nous. Le long et mystérieux travail que Dieu opère depuis toujours pour faire advenir le Christ, il l’opère en nous – c’est l’œuvre de l’Esprit – pour que nous devenions chrétiens. Et pour que l’Église devienne de mieux en mieux ce qu’elle est, le corps du Christ. Ce travail, c’est la foi. « Il est grand, le mystère de la foi. » Les belles œuvres que Dieu a faites par la foi de David, l’œuvre immense et unique qu’il a faite par la foi de Marie, il continue de les faire, pour le monde d’aujourd’hui, par notre propre foi. Par notre confiance en lui.

Pistes pour la prière

Un court instant je vois l’étonnant contraste entre l’immensité du monde, son bruit et ses chahuts, et le calme tranquille d’une maison de Nazareth.

Je demande une grâce : *Viens, Jésus sauveur !*

1/ Je regarde l’humanité en quête de salut. L’humanité des temps bibliques ; je survole Abraham, David, les prophètes..., quelques figures de l’humanité en quête du Christ. Et l’humanité d’aujourd’hui : Asie, Amérique, Afrique, Europe ; tant de beautés et tant de folies... J’appelle l’Esprit pour que naisse le Christ.

2/ Marie à Nazareth. La longue course de l'Esprit vient s'arrêter sur elle, Dieu se pose sur Marie et je me repose auprès d'elle : Marie de l'Annonciation, Marie à quelques jours de Noël. Je lui demande de m'inviter dans sa foi-confiance.

3/ Enfin je m'offre à Dieu. Je m'offre pour que Jésus me saisisse, que son évangile naisse en moi, que je porte dignement le nom du Christ. Et je prie pour l'Église, afin qu'elle soit son corps, sa présence sensible dans le monde d'aujourd'hui.